

- Sur les traces du soldat Schmul
- Les lettres retrouvées de Louise Pikovsky
- Une étoile est née
- Descendance de DREYFUS Mechoulam Salman
- Soldats de Napoléon à Sierentz
- Vous avez dit « Judéo-Espagnols » ?

Image : Lettre de Schmul Moise (@Ehemalige Synagoge Niederzissen)

## Dans ce numéro/ Contents

P 3	Sur les traces du soldat Schmul .....	Par Nicolas COIFFAIT
P 15	Les lettres retrouvées de Louise Pikovsky .....	Par Stéphanie TROUILLARD
	Suivi de L'ascendance de Louise Pikovsky .....	Par Micheline GUTMANN
P 20	Une étoile est née .....	Par Gérard XAVIER
P 24	Descendance de DREYFUS Mechoulam Salman .....	Par Edith KIRMANN
	Suivi de La descendance de Dreyfus (Levy) Jacques Jaakov .....	Par Edith KIRMANN
P 34	Soldats de Napoléon à Sierentz .....	Par Nicolas COIFFAIT
P 36	Vous avez dit « Judéo-Espagnols » ? .....	Par Jean-Luc STRAUSS
P 37	Lectures	
	• <i>Le Mémorial Nuestros Desaparecidos</i> Ouvrage collectif .....	Par Jean-Luc STRAUSS
	• <i>Ces Justes qui sauvèrent des milliers de vies</i> de Daniel Pierrejean ...	Par Micheline GUTMANN
	• <i>La Cité Silencieuse</i> de Christophe Woehrlé .....	Par Micheline GUTMANN
	• <i>La collection disparue</i> de Pauline Baer de Perignon .....	Par Micheline GUTMANN
	Suivi de La descendance de Goldschmidt-Cassel Loeb Simon, dont Julius Strauss	
P 44	Informations générales	

## Assemblée générale de GenAmi

La date de l'AG 2021 a été fixée au dimanche 28 mars. Elle aura lieu par ZOOM.

L'adresse vous sera envoyée par Michel **Goldschmidt**.

Auparavant, vous recevrez les candidatures au conseil d'administration (renouvellement de Jean-François **Abramatic** et nouvelle candidature d'Alain **Sarembaud**) et les modalités pour l'envoi de votre vote. Vous pouvez ajouter votre candidature pour l'année prochaine mais être éventuellement coopté dès cette année.

Puis le 28 mars :

Le rapport moral année 2020 comprenant nos projets

Le site Internet, par Michel **Goldschmidt**

Résultats et bilan 2020, Budget 2021 par Dominique **Soulès**

Résultat des élections au CA

## Délégués de régions

Nous souhaiterions vivement retrouver des délégués de régions comme nous en avons eu pendant des années. Hélas, beaucoup ont disparu (maladies, décès) et nous attendons les propositions de la génération suivante ! Pour certains départements, on peut tout trouver en ligne ; pour d'autres, comme la Moselle, c'est plus difficile.

A Paris, notre dévouée adhérente et amie, Evelyne **Lemberski** se déplace souvent aux Archives Nationales afin de photographier des dossiers de naturalisation pour des adhérents qui se trouvent trop éloignés en France ou à l'étranger. Nous la remercions vivement.

Proposez votre candidature à [michelinegutmann@genami.org](mailto:michelinegutmann@genami.org) qui vous attend !

## « Les Juifs de Bordeaux »

La brochure éditée en 1998 et qui est épuisée étant très réclamée, va être scannée et mise en ligne à la disposition des adhérents de **GenAmi**. On trouve dans ce document les origines très variées des juifs installés à Bordeaux. Certains venaient du Portugal, de Bayonne, d'autres d'Avignon, mais de bien plus loin aussi : Italie, Alsace, Allemagne, Angleterre, Pologne, des îles lointaines comme Saint-Domingue, de Venise et d'Angleterre.

## Sur les traces du soldat Schmul

Par Nicolas COIFFAIT

Nicolas Coiffait se passionne pour les soldats juifs de Napoléon qu'il nous fait découvrir depuis quatre ans, un terrain inexploré avant lui. (GenAmi 76, avec plusieurs exemples, puis GenAmi 77 avec les fameux cinq frères Samson, trompettes à cheval dans la Grande Armée, enfants de Jacob qui les a déclarés à Versailles). Et Nicolas ne s'arrête plus. Il raconte la création du Corps Israélite en 1808 (GenAmi 83). Tous les soldats de Nicolas se trouvent listés sur le site de GenAmi :

<http://www.genami.org/documents/soldats-juifs-napoleon.php>

Ses recherches infatigables l'ont mené à une superbe trouvaille qu'il nous conte ici.

Un document exceptionnel a été retrouvé dans une gueniza en Allemagne : une lettre rédigée par un soldat juif de Napoléon avec son portrait en uniforme. Les lettres de soldats avec des dessins à la main sont particulièrement rares ; concernant des soldats juifs c'est hors du commun et il semble même qu'il s'agisse du seul exemplaire connu à ce jour. Son auteur est un certain **Schmul** Moïse, disparu dans les guerres napoléoniennes et dont le sort et le parcours étaient jusqu'ici restés inconnus. Un mystère que des recherches approfondies menées dans les archives militaires françaises auront permis de lever. Bienvenue sur les traces du soldat Schmul.



Extrait de la lettre de Schmul Moïse (@Ehemalige Synagoge Niederzissen)

### Le contexte de la découverte

Niederzissen est un petit village situé sur la rive gauche du Rhin entre les villes de Coblenche et de Bonn. Des travaux de rénovation entrepris en 2011 dans la synagogue de Niederzissen ont fourni l'occasion d'étudier les contenus de la gueniza, c'est-à-dire un ensemble de vieux objets liturgiques ou profanes entreposés dans les combles de la synagogue. En effet dans la tradition juive il est interdit de jeter des documents comportant le nom de Dieu. Aussi ces documents sont conservés et stockés en attendant d'être enterrés. Mais ils sont parfois oubliés et constituent lors de leur redécouverte une source précieuse pour la mémoire juive et l'histoire locale. La gueniza de Niederzissen est composée de nombreux objets liturgiques et religieux mais aussi des objets de la vie courante : contrats de mariage (Ketoubot), actes d'achats, un registre de circoncision (Mohelbuch), des langes brodés (Mappot), ainsi que cette rare et touchante lettre écrite en 1807 par un soldat à sa famille.



*Synagogue de Niederzissen où a été retrouvée la gueniza (@ Universität Mainz)*

En 1807 à l'époque de cette lettre, Niederzissen fait partie depuis dix ans du département français de Rhin-et-Moselle, situé sur la rive gauche du Rhin au niveau de sa jonction avec la Moselle. En effet en 1794, les Français ont conquis la Cisrhénanie, territoire compris entre le Rhin à l'est, les Provinces-Unies et les Pays-Bas à l'ouest, et la France au sud, jusqu'alors agglomérat de plusieurs dizaines d'États membres du Saint-Empire. Cette région est partagée en 1797 par le Directoire en quatre départements, la Roer, la Sarre, le Mont-Tonnerre et le Rhin-et-Moselle.



*Le Rhin-et-Moselle, département français de 1797 à 1814 (Carte @Wikipedia)*

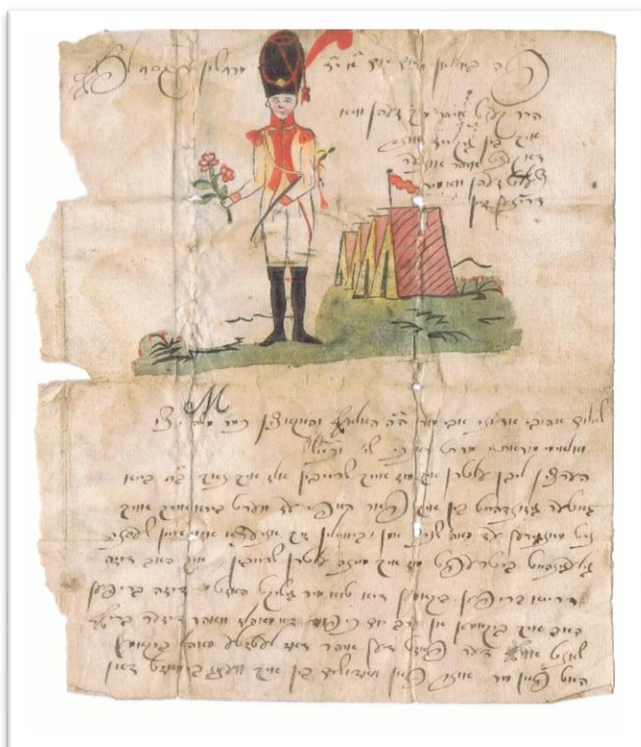
La population juive est relativement importante dans ces départements. Le département de Rhin-et-Moselle compte ainsi « environ le cinquantième de la population en juifs » d'après le « Mémoire Statistique du Département de Rhin-et-Moselle » dressé par son préfet en 1805. Ce chiffre est corroboré par l'analyse consistoriale menée dans tous les départements de l'Empire, selon laquelle le département de Rhin-et-Moselle compte 4 063 israélites. En comparaison, le Mont-Tonnerre en compte 11 122, la Sarre 2 330 et la Roer 5 445 (source : Archives Nationales, F19-11010).

### Traduction de la lettre

Une traduction vers l'allemand a été réalisée par Nathanel Riemer de l'Université de Postdam/Berlin. En voici un aperçu en français :

« Bollenheim, dimanche 14 Heshvan 568 après le petit comput [=15 novembre 1807]. Vous pouvez voir comment je suis habillé et les tentes où nous sommes cantonnés. Shalom à mon père aimé, mon professeur, très cher maître, guide et chef, Moshe, Dieu puisse le protéger et préserver, et

à ma mère Madame Ranchi, puisse-t-elle vivre longtemps et se renforcer. Chers parents aimés. Je dois vous écrire que je suis, avec l'aide de Dieu, encore en bonne santé. J'espère que la santé ne vous manquera pas non plus, jusqu'à cent ans. Amen. Je profite d'une occasion pour vous écrire. J'ai bien reçu les trois lettres que vous m'avez envoyées. J'ai reçu ces lettres à Erev Yom Kippour [= 11 octobre 1807]. A ce moment-là, cette lettre était déjà sur le courrier que vous avez reçu de moi la dernière fois. Je ne sais pas où nous allons aller, on ne donne pas d'information aux soldats ordinaires. On espère tous les jours partir, car si on passe l'hiver ici on va endurer le froid. Je n'espère rien d'autre, que vous m'écriviez comment s'est passé le mariage, s'il y avait beaucoup de gens et s'il a reçu beaucoup de cadeaux. Vous ne pouvez pas me faire plus plaisir que de m'écrire plus souvent. Je reste votre fils fidèle, l'humble Schmul, fils du sieur Mosche de Niederzissen. »



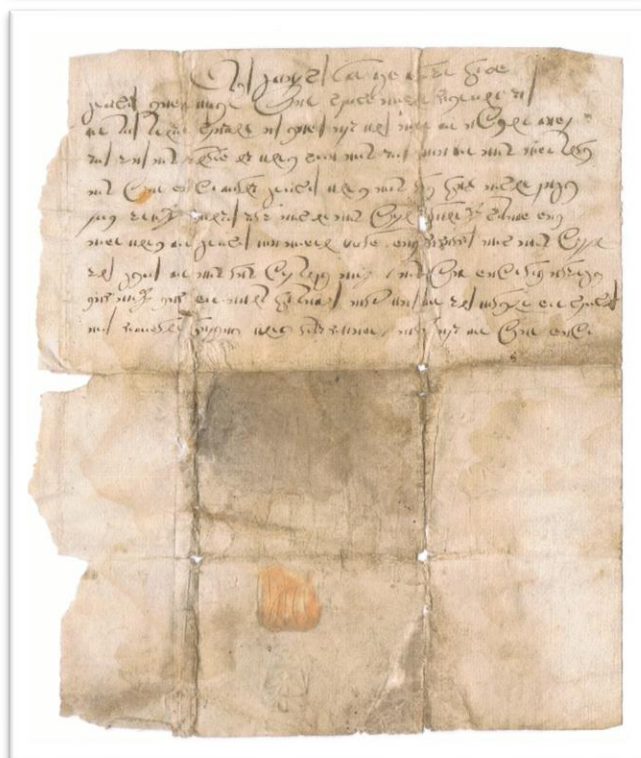
### Entourage familial de Schmul

Cette lettre est un document exceptionnel, témoignage rare et touchant d'un soldat juif engagé dans les armées de Napoléon. Son auteur est un certain Schmul, fils de Mosche de Niederzissen. Niederzissen étant à cette époque un département français, les juifs y doivent en 1808 choisir un nom de famille fixe. On retrouve cette famille dans la liste de prise de nom des juifs de Niederzissen (source AHB et archives municipales), sous le nom de **Doderes**, écrit de façon variable suivant les documents en Doderer, Dotterer, Dotteres, Totris, Todros, Totros, Doderi ...

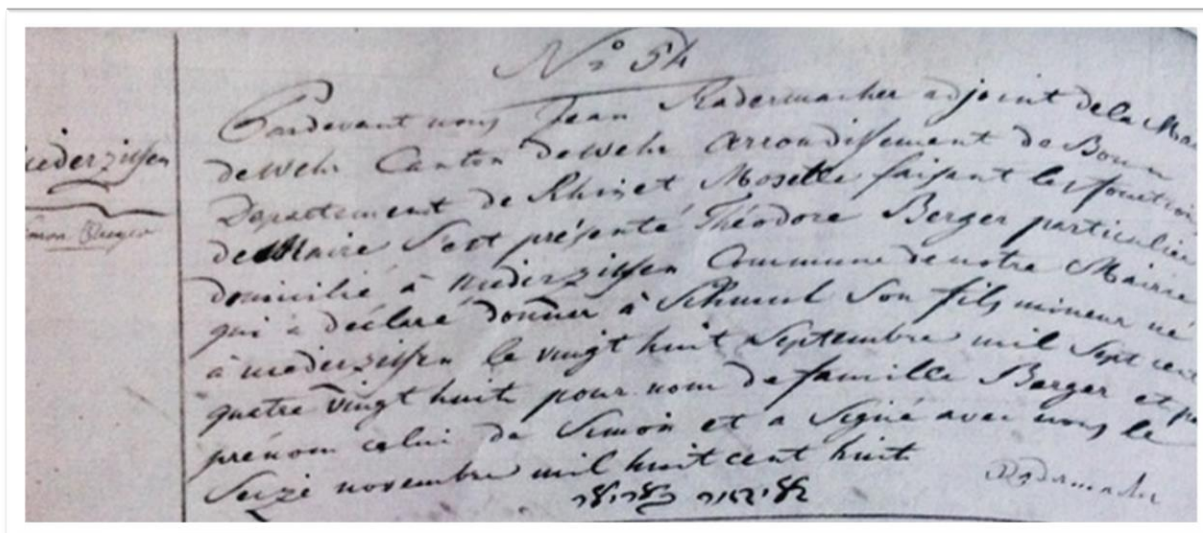
Moïse **Doderes** de Niederzissen prend en 1808 le nom de Théodore **BERGER**. Son épouse Rachel **Levi** prend le nom de Rosalie **Froelich**. Et Moïse déclare quatre enfants :

1. **Schmul**,  
né le 28 septembre 1788 à Niederzissen,  
qui prend le nom de **Simon Berger**
2. **Heiman**,  
né le 8 octobre 1789 à Niederzissen,  
qui prend le nom de **Robert Berger**
3. **Afrom**,  
né le 20 avril 1793 à Niederzissen,  
qui prend le nom d'**Albert Berger**
4. **Goedel**,  
née le 2 septembre 1795 à Niederzissen,  
qui prend le nom de **Julienne Berger**

Un autre fils, Aron **Berger**, s'était marié en janvier 1807.



Lettre de Schmul  
(@Ehemalige Synagoge Niederzissen)



Extrait des prises de nom de la commune de Niederzissen où Théodore Berger déclare donner à son fils Schmul le nom de Simon Berger (©Archives municipales)

On trouve dans la gueniza d'autres traces de cette famille. Ainsi par exemple Schmul apparaît dans le Mohel Buch de la communauté (registre de circoncision) comme parrain d'un enfant né le 3 février 1805 à Niederzissen.

Le père de Schmul est Moyse **Doderer**, commerçant et marchand de bétail comme en atteste un contrat de vente de bestiaux retrouvé et daté de 1785. D'autres contrats de vente de bestiaux concernent également son fils Heiman **Berger** (1820, 1825, 1831). Moyse **Doderer** décède à Niederzissen le 3 février 1832, né vers 1744. Autre document particulièrement intéressant, une mappa au nom de Moyse **Doderer** a été retrouvée dans la geniza. La mappa est un objet traditionnel des communautés juives ashkénazes d'Allemagne. Il s'agit du linge sur lequel le nouveau-né est circoncis qui est coupé horizontalement en quatre morceaux, recousus puis ornés de caractères hébraïques sur l'identité de l'enfant et de son père ainsi que des vœux rituels. Ces bandes sont ensuite déposées à la synagogue pour maintenir les rouleaux de Torah. D'ailleurs ces mappot s'appellent en allemand des « Torawimpel », linge de Torah.



Fragment de mappa au nom de Moyse Doderer (@ Universität Mainz - Nizi\_Wimpel\_15)

Moyse **Doderer** est vraisemblablement le fils d'un certain « Totros bar Aharon » né le 10 octobre 1706 à Niederzissen dont la mappa a été retrouvée entière : "Totros bar Aharon, qu'il vive de longs et beaux jours. Né sous une bonne étoile le 4e jour, 14e Tishri 467 du petit comput [= 10.10.1706]. Qu'il grandisse vers la Torah, la Houpa et les bonnes actions, Amen Selah !"

Les documents de la gueniza ne permettent pas de remonter plus loin cette branche au-delà de ce probable grand père de Schmul.



Mappa au nom de Totros bar Aharon (@ Universität Mainz - Nizi\_Wimpel\_2)



Dernier document particulièrement intéressant, un fragment de mappa au nom de Schmul a été retrouvé dans la gueniza. Si ce fragment ne précise pas le nom du père de Schmul et ne permet donc pas d'être catégorique, il est fortement possible que ce fragment de mappa soit celui de notre soldat Schmul.

*Fragment de Mappa au nom de Schmul  
(@ Universität Mainz - Nizi\_Wimpel\_24)*

### Parcours militaire du soldat Schmul

Hélas la lettre ne donne aucune information sur le parcours militaire ni sur le sort de son auteur. Et la seule indication de lieu, « Bollenheim » d'où a été écrite cette lettre, ne correspond à aucun lieu clairement identifié.

Heureusement des recherches menées dans les archives militaires françaises du Service Historique de la Défense (SHD) à Vincennes ont permis d'identifier ce soldat et son parcours militaire. Ainsi ces recherches minutieuses engagées depuis plusieurs années ont mené à retrouver à ce jour près de 3 000 soldats juifs engagés dans les armées de la Révolution et de l'Empire. Parmi eux, un certain Moyses **Schmul** enrôlé dans le 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne le 13 juillet 1807.

N <sup>o</sup> 4406	Arrivé au Corps	3 <sup>e</sup> — 3 <sup>e</sup>	Royaume de Prusse le 1 <sup>er</sup> juillet 1808 en qualité de 120 <sup>e</sup> de ligne de 1 <sup>er</sup> fusil à faire ses campagnes de 1807 & 1808
Schmul Moyses moyses fils d' Moyses moyses et de né le en 1788 à Niederzissen canton de Nider département de Rhin et Moselle	le 13 juillet an 17 Conscrit de l'an 1807	3 <sup>e</sup> — 3 <sup>e</sup>	
taille d'un mètre 69 centimètres, visage ovale front couvert yeux bleus nez aquilin bouche moyenne menton petit cheveux et sourcils châtain	Son domicile, à l'époque de son entrée au service, était à Niederzissen départ. de Rhin et Moselle		

*Registre matricule du 36<sup>e</sup> régiment de ligne (source Service Historique de la Défense, 21 YC 0321)*

Ce registre corrobore les données de la prise de nom de 1808 : il est né à Niederzissen en octobre 1788, fils de Moyses **Dodores**. Certes il est enregistré sous le prénom de Moise et non de Schmul mais ce genre d'inversion prénom/nom est assez fréquent à l'époque. Continuons à l'appeler Schmul. Ce registre offre aussi une description physique de l'intéressé : 1m69, visage ovale, front couvert, nez aquilin, bouche moyenne, menton petit, yeux bleus, cheveux et sourcils châtain. Et surtout, il précise qu'il est arrivé le 13 juillet 1807 comme conscrit au 36<sup>e</sup> de ligne, qu'il y est resté près d'un an fusilier au 3<sup>e</sup> bataillon avant de rejoindre le 120<sup>e</sup> de ligne le 1<sup>er</sup> juillet 1808. Le registre matricule du 120<sup>e</sup> de ligne précise que Schmul a fait les campagnes de 1807 et 1808 « à l'armée des côtes ». Des recherches complémentaires menées dans des ouvrages dédiés à l'histoire des 36<sup>e</sup> et 120<sup>e</sup> régiments de ligne ont permis de retracer le parcours de Schmul.

### Au camp de Boulogne

Après la rupture en 1803 par les Anglais de la paix d'Amiens, l'empereur Napoléon projette l'invasion de l'Angleterre. Il établit alors près de Boulogne-sur-Mer un vaste camp militaire où il rassemble et entraîne l'armée des côtes de l'Océan, qui deviendra la célèbre « Grande Armée ». Mais la Troisième Coalition conclue en 1805 par le Royaume-Uni, l'Autriche et la Russie le pousse à revoir ses plans. Il expédie alors une grande partie de son armée du camp de Boulogne pour combattre les Autrichiens et les Russes à Austerlitz. Néanmoins, certains soldats sont restés à Boulogne. C'est précisément le cas du 3<sup>e</sup> bataillon du 36<sup>e</sup> RI. L'historique de ce régiment indique que le 3<sup>e</sup> bataillon est toujours resté jusqu'à 1808 au camp de Boulogne : « Depuis la formation de la Grande Armée pour la campagne de 1805, le 3<sup>e</sup> bataillon n'avait pas changé de place ; il faisait depuis trois ans partie de l'armée des côtes d'Océan ». C'est donc l'hiver boulonnais que redoute notre soldat. Le « Bollenheim »

d'où est écrite sa carte est sans aucun doute possible Boulogne, et les tentes représentent ainsi le célèbre camp de Boulogne.

Les troupes de ce camp sont organisées en réalité sur plusieurs camps le long de la côte. Quand Schmul arrive à l'armée en juillet 1807, son bataillon a pour emplacement l'un des principaux sites, le « Camp de droite ». Il est situé sur le sommet de la colline dominant Boulogne au nord, près de l'emplacement actuel d'une colonne dédiée à la Grande Armée, à l'effigie de l'Empereur qui tourne le dos à l'Angleterre.

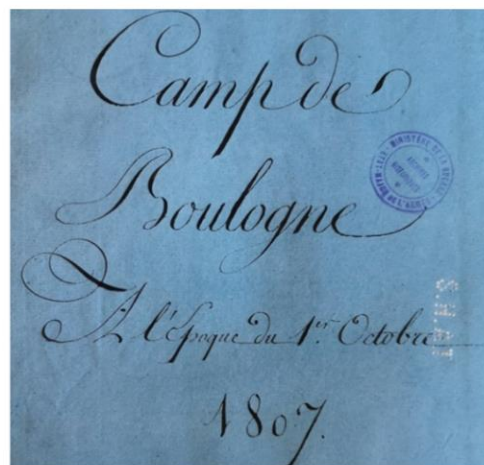
Le 3<sup>e</sup> bataillon du 36<sup>e</sup> de ligne compte en octobre 1807 1181 personnes, dont 976 soldats en état de faire la guerre, mais aussi 110 infirmes, 41 galleux, 40 ouvriers et 14 enfants de troupe (source SHD 2C 450). Il est en grande partie constitué de conscrits. Moysse restera campé à Boulogne de son arrivée en juillet 1807 jusqu'en janvier 1808.

BRIGADES.	DÉSIGNATION des Corps.	NOMS des Colonels.	N.° des Bat. ou Esc.	NOMS des Chefs de Bataillon ou d'Escadr.	PRÉSENTS SOUS LES ARMES.				ABSENTS.				EFFECTIF					
					Emplacem.¹	Offic.²	Soldats.	TOTAL.	Chev.³	DÉTACHÉS.			PAR BATAILLON OU ESCADRON.		PAR RÉGIMENT.			
										Hommes.	Chev.	Emplacem.¹	Hopitaux.	Pla. de guer.⁴	Hommes.	Chev.	Hommes.	Chev.
1 <sup>re</sup>	17 <sup>me</sup> de ligne		1 <sup>er</sup>	Magléme	Ambletade Conse. de 1808	20	497	517		23	Recrutement	580		1043				
	25 <sup>me</sup> id		2 <sup>es</sup>	Galle théob.	Wimmes Conse. de 1808	33	755	788		39	Id	243		1060				
	43 <sup>me</sup> id		3 <sup>es</sup>	Tripoul major	Wimmes Conse. de 1808	49	670	719		32	Recrutement	194		4353				
	55 <sup>me</sup> id		3 <sup>es</sup>	Dormaxion major	Wimmes Conse. de 1808	24	475	499		27	Id	611		4234				
	10 <sup>me</sup> id		3 <sup>es</sup>	Wimmes major	Twillington Conse. de 1808	30	752	782		28	Id	227		1106				
2 <sup>de</sup>	50 <sup>me</sup> id		3 <sup>es</sup>	Galle major	Compo d'élite Conse. de 1808	27	612	639		16	Id	128		1036				
	36 <sup>me</sup> id		3 <sup>es</sup>	Robes	Compo. de conscrits Conse. de 1808	32	622	654		24	Id	110	55	1376				

Détail des troupes du Camp de Boulogne au 1<sup>er</sup> octobre 1807 : extrait où l'on aperçoit en dernière ligne le 3<sup>e</sup> bataillon du 36<sup>e</sup> de ligne, installé au camp de droite (source SHD GR 2C 659)



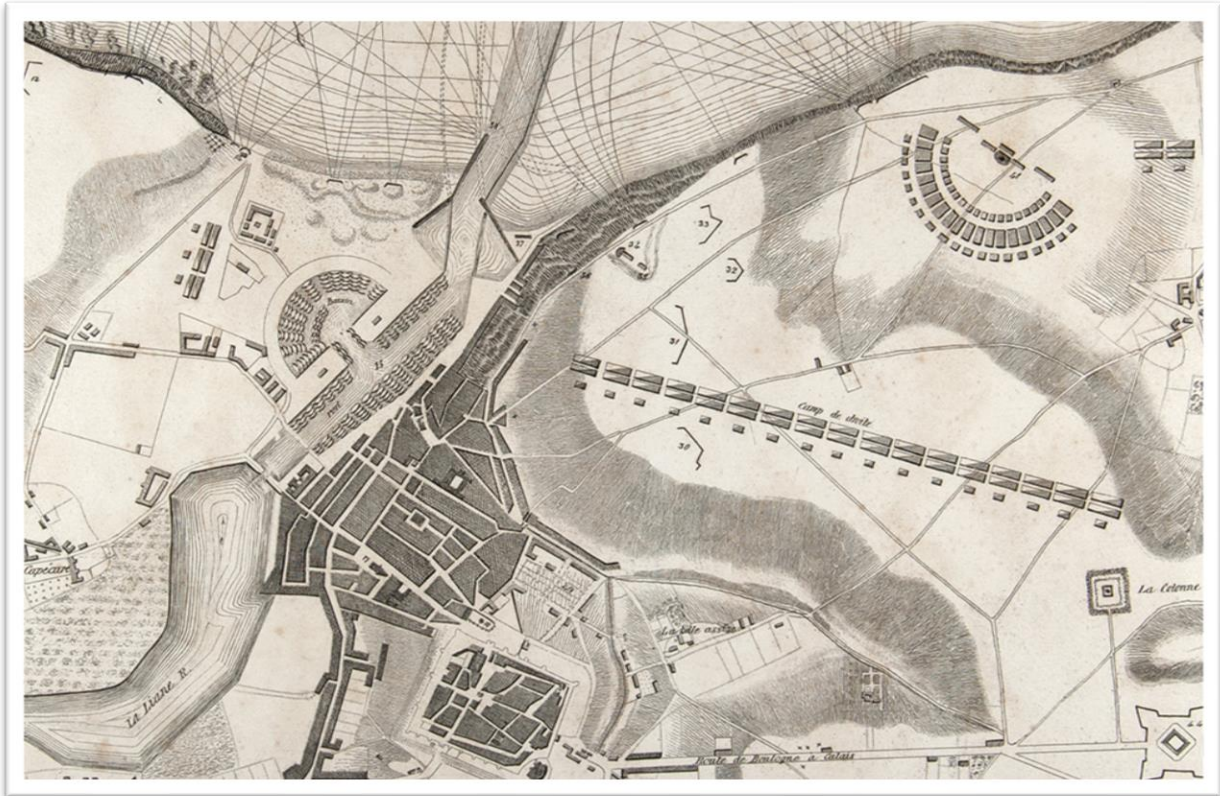
Colonne de la Grande Armée près de Boulogne-sur-Mer, à l'emplacement de l'ancien Camp de Droite



Le général Dellard, chef de bataillon du 36<sup>e</sup> RI donne dans ses mémoires des précisions sur la vie au camp : « Le soldat construisait lui-même les baraques qui étaient très bien alignées (...). Ces baraques ressemblaient toutes à de petites maisons et se composaient d'une charpente, supportée par deux



murs parallèles élevés à quatre pieds du sol et couverte en paille, de manière à intercepter la moindre goutte d'eau. L'intérieur était garni d'un lit de camp, où pouvaient coucher 14 hommes, dont les effets d'habillement, d'armement et d'équipement, ainsi que les armes lorsqu'il pleuvait, étaient placés à des chevilles du râtelier, disposées à cet effet en face et en tête du lit de camp ». Le médecin Hiriart dans un rapport de 1804 précise « Chaque baraque de soldat (...) loge de 14 à 16 soldats. On ne trouve de poêles ou de cheminées que dans celles des officiers. » On peut comprendre l'appréhension de Schmul à l'idée de passer l'hiver dans ces baraques non chauffées où règne autant l'humidité que la promiscuité. Ce sera cependant son dernier hiver.



*Aperçu du camp de droite à Boulogne (©Bibliothèque municipale Boulogne-sur-Mer N° 36.273)*

### **En route pour l'Espagne et une « chaleur plus forte qu'en Egypte »**

Le 24 janvier 1808, le 3<sup>e</sup> bataillon du 36<sup>e</sup> RI quitte le camp de Boulogne et rejoint à Orléans le 17<sup>e</sup> régiment provisoire (qui deviendra le 120<sup>e</sup> de ligne lors de sa création en juillet 1808). Il quitte Orléans le 22 février et arrive à Bordeaux le 9 mars 1808. Il fait partie du corps d'armée des Pyrénées Occidentales sous les ordres du Maréchal Bessières avec un objectif annoncé : la marche sur Madrid. Soit près de 1 500 kilomètres de marche à pied ! Après un mois d'avril passé en préparatifs, la frontière est franchie dans les premiers jours du mois de mai. La période est marquée par un soulèvement à Madrid contre les Français, sévèrement réprimé (le célèbre Dos de Mayo, 2 mai 1808, immortalisé par le peintre Goya - *Tableau ci-contre*) mais qui finira par se répandre dans tout le pays.



Le régiment de Schmul est stationné le 8 mai à Vitoria, capitale de la province d'Alava dans l'actuel Pays basque. Le 13 mai, son régiment reçoit l'ordre de se rendre à Burgos et d'y arriver le 21 mai. Il y restera jusqu'au 5 juin inclus. Le 23 juin, il participe à la première occupation de la ville de Santander dont l'évêque avait pris la tête des révoltés. Le 1<sup>er</sup> juillet 1808, le 120<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de ligne est officiellement créé à partir des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> régiments provisoires. Schmul fait alors partie du 2<sup>e</sup> bataillon de ce 120<sup>e</sup> de ligne.

## **Le baptême du feu : la victoire de Médina de Rio-Seco où « les jeunes conscrits se sont battus comme des lions »**

Le 120<sup>e</sup> RI participe le 14 juillet 1808 à la bataille de Médina de Rio-Seco, près de Valadolid dans les plaines arides de Castille. Les Français emmenés par le maréchal Bessières s'y heurtent aux armées de Galice et de Castille sous les ordres des généraux Blake et La Cuesta, soit 20 à 25 000 hommes de troupes régulières et 8 000 paysans qui tentèrent de couper les lignes de communication françaises avec Madrid. Ce fut une grande victoire française et la déroute espagnole fut complète. Le bulletin officiel de la victoire précise que « *tous les jeunes conscrits des régiments provisoires se sont battus comme des lions. Dans cette bataille, la première à laquelle ils assistaient, les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> provisoires, vigoureusement enlevés par le général Sabatier, se firent remarquer par leur entrain et leur valeur.* » Schmul y rencontra les honneurs de la guerre mais aussi ses horreurs.

« *L'ennemi se retira en désordre et fit mine de se retirer dans Rio-Seco. Le général Mouton s'empara de cette ville à la baïonnette. Tout ce qui s'y trouva les armes à la main fut passé au fil de l'épée. Le général Lasalle poursuivit les fuyards et en fit un grand carnage. Ce n'est point exagérer que de porter la part des insurgés à 5 000 morts. Le champ de bataille est couvert d'armes et de débris de toute pièce. Nous avons au plus 300 blessés et une cinquantaine de morts* » précise l'historique du régiment. Dans son compte-rendu écrit le lendemain, le Maréchal Bessières précise que « *Il y a eu quelques excès commis à Médina de Rio-Seco. (...) Les moines du couvent des Franciscains ont fait feu sur nos soldats : ils ont tous été passés au fil de l'épée. (...) J'ai 1 200 prisonniers : c'est fort embarrassant, les soldats étaient las de tuer* ».

La victoire de Médina de Rio Seco améliora grandement la position stratégique de l'armée française dans le nord de l'Espagne. Elle permit notamment à Joseph, frère de Napoléon, de venir à Madrid pour prendre le trône d'Espagne. Enchanté, Napoléon déclara : « *si le maréchal Bessières a été capable de battre l'Armée de Galice avec si peu de pertes et peu d'efforts, le général Dupont sera capable de renverser n'importe qui il pourrait rencontrer* ». Hélas il sera contredit par l'humiliante défaite de Baylen 5 jours plus tard où les troupes du général Dupont furent vaincues et 20 000 soldats français faits prisonniers. « *Ce funeste événement diminue dans l'opinion de l'Europe le prestige de nos armes ; il ruine pour longtemps nos affaires dans la Péninsule et exalte jusqu'à la frénésie l'enthousiasme des Espagnols* » précise l'historique du régiment. La situation devient intenable pour les Français face à l'insurrection des Espagnols alimentée par le clergé et soutenue par les anglais. Les conséquences de la victoire de Bessières à Rio-Seco furent donc éphémères. Joseph doit quitter Madrid, et Bessières avec son corps d'armée entame une retraite vers l'Ebre et le Pays basque, en attendant le lancement d'une nouvelle grande offensive menée fin 1808 par Napoléon en personne avec 6 corps d'armée aguerris.

### **« Il s'en fallait cependant de beaucoup que rien ne manquât »**

Quoique victorieux sur le plan militaire, les soldats français du régiment de Schmul souffrent cependant de conditions particulièrement déplorables. L'historique du régiment précise ainsi avec un certain euphémisme : « *Il s'en fallait cependant de beaucoup que rien ne manquât* ». Le Maréchal Bessières précise que « *Le pays que je parcours est on ne peut plus aride. Il n'y a d'eau nulle part ; nous faisons quelquefois 4 lieues sans en trouver. La chaleur est plus forte qu'en Egypte. Depuis Rio-Seco jusqu'ici, il n'y a pas un arbre. Le soldat conserve sa gaieté, mais il souffre beaucoup de la chaleur. Le pays où nous sommes est un pays de plaines immenses. Les chaleurs sont excessives* »

La météo espagnole n'est pas seule en cause. Savary, duc de Rovigo et Général en chef en l'absence de Murat, écrira : « *Les troupes manquent de biscuit et en réclament. Je réitère ma demande de chemises et de souliers pour sortir les hommes de l'état de malpropreté infecte où sont souvent bon nombre de soldats.* » L'historique du régiment le confirme : l'habillement est en mauvais état, les capotes et les souliers manquent cruellement. Les marches et les bivouacs ont mis la plus grande partie des capotes en lambeaux ; les culottes ne valent guère mieux. Les souliers sont usés. Qu'il est loin le temps où Schmul arborait fièrement son uniforme ! Dans ce contexte les maladies frappent durement les armées. Ainsi dès juillet 1808, l'historique du régiment précise que sur 3 000 hommes « déjà, par suite des fatigues, des marches et de la dysenterie, le chiffre des hommes aux hôpitaux est de plus de 700. »



L'analyse approfondie des registres matricules de son régiment (source SHD 21 YC 850) montre que pour l'année 1808, de très nombreux soldats partis pour l'hôpital n'ont pas de destination renseignée. Et pour ceux dont l'hôpital est précisé, près de la moitié sont restés en Espagne (principalement à Vitoria) alors que l'autre moitié a été envoyée à l'arrière dans les hôpitaux français, de manière très disséminée (Bordeaux, Auch, Bayonne, Dax, Libourne, Moissac, Condom, Noyal, L'Isle-Jourdain, Marmande, Lectoure, Bourgneuf, Agen, Tours,...). L'analyse des registres de ces villes n'a pas permis à ce jour de retrouver la trace du décès de Schmul. Peut-être est-il néanmoins quelque part dans les registres d'état civil d'une quelconque bourgade du sud-ouest de la France. Ou peut-être est-il resté en Espagne, où faute d'état-civil on ne pourra le retrouver. Seule certitude, il n'est jamais revenu dans ses foyers où aucune trace de lui n'a été retrouvée.

### Analyse du dessin

Il s'agit d'une aquarelle peinte à la main, et non d'une vignette imprimée puis colorisée comme l'on en retrouve souvent sur d'autres lettres de soldats illustrées. Ce que l'on peut remarquer ici, c'est l'uniforme blanc du soldat, peu courant sous l'empire. En fait depuis l'application du blocus continental en 1806, la France doit se passer d'indigo pour teindre ses uniformes en bleu. Napoléon décide alors de faire un test en 1806/1807 et d'habiller quelques régiments d'infanterie de ligne en blanc, parmi lesquels le 36<sup>e</sup> de ligne. Chaque régiment concerné se voit attribuer en plus du blanc une couleur distinctive pour des éléments de l'uniforme (parements, collet, revers,...). Le 36<sup>e</sup> de ligne se voit ainsi affecter la couleur violette et non écarlate comme sur le dessin. Peut-être que la gamme limitée de couleurs dont disposait le dessinateur ne lui aura pas permis de respecter scrupuleusement la gamme chromatique réglementaire ! En tout cas l'expérimentation de l'uniforme blanc s'avéra catastrophique, beaucoup plus salissant que l'habit bleu pour les armées en bivouac et où les moindres blessures étaient bien plus visibles. « *Je suis extrêmement mécontent des habits blancs. L'habit bleu est mille fois meilleur* » écrira Napoléon dès 1807, décidant que l'infanterie de ligne reprendrait l'habit bleu. La lettre de Schmul aura juste eu le temps d'immortaliser cette version éphémère de l'uniforme blanc pour son régiment.

Autre incohérence d'uniforme : le soldat de la lettre porte les distinctions du grenadier : bonnet à poil à plumet et cordons rouges, épauettes de laine rouge, sabre à dragonne de laine rouge. Or le registre matricule de Schmul indique bien qu'il était fusilier à la 5<sup>e</sup> puis à la 8<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> bataillon du 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne. Et non grenadier. Les fusiliers étaient coiffés du shako et non du célèbre bonnet à poil des grenadiers. Donc il ne peut s'agir d'un portrait exact de Schmul, mais vraisemblablement d'un papier à lettre qu'il a pu se procurer dans le camp auprès d'un camarade ou d'une cantinière.

On trouve dans les archives belges une preuve irréfutable de cette hypothèse. En effet une analyse comparative approfondie de l'imagerie des lettres de soldats de l'Empire a permis d'identifier avec certitude un dessin du même auteur ([voir page suivante](#)). Cette lettre fut envoyée en 1809, également du Camp de Boulogne, par un soldat du 51<sup>e</sup> de ligne originaire du département de l'Ourthe. Cette lettre se trouve aujourd'hui en Belgique dans les archives de l'Etat à Liège et prouve avec certitude que Schmul n'est pas lui-même l'auteur du dessin. Cela ne retire rien au grand intérêt de sa lettre, et en renforce le caractère exceptionnel d'avoir ainsi pu retrouver deux dessins similaires.

Sans sa belle lettre conservée et retrouvée par hasard dans la gueniza d'un petit village allemand, Schmul serait resté un anonyme parmi tant d'autres. Des fragments de ses langes de naissance aux traces de sa mort probable en Espagne, l'analyse de sa lettre aura permis de sortir de l'oubli et de retracer le parcours de cet homme emporté dans le tumulte des guerres napoléoniennes. Si Schmul a donné sa vie pour l'Empire, son propre frère Heimann sera lui aussi soldat après la chute de l'Empire, mais cette fois côté prussien. Et l'un de ses petits neveux, Julius Berger, tombera en avril 1918 sous l'uniforme allemand. Cette famille a suivi les aléas de l'Histoire. Cela rappelle que, depuis qu'ils ont été émancipés, quel que soit le côté de la frontière, des soldats juifs ont servi leur pays avec bravoure jusqu'au sacrifice ultime.





*Lettre de soldat envoyée du camp de Boulogne (source Archives d'Etat à Liège@)*

### Remerciements

Je remercie toutes les personnes qui ont contribué par leurs travaux ou leurs échanges, chacune à sa façon, aux recherches et à la rédaction de cet article, notamment : Mathias Bertram, Brigitte Decker, Gerd Friedt, Richard Keuler, Frédéric Lemaire, Thorsten Loch, Bernard Wilkin.

### Bibliographie

- Chronik Niederzissen, Geschichtliches der Brohltal-Gemeinde in Wort und Bild, Udo Bürger
- Ein langer Weg. Die Geschichte der jüdischen Familien der Synagogengemeinde Niederzissen im Brohltal (2017), Brunhilde Bürger und Brigitte Decker
- Heimatjahrbuch Kreis Ahrweiler, Ein Soldat Napoleons (2012), Thorsten Loch
- Heimatjahrbuch Kreis Ahrweiler, Das Beschneidungsbuch aus der Synagoge Niederzissen (2014), Gerd Friedt
- Historique du 36<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie par le Lieutenant Fanet (SHD A2g 718)
- Historique du 120<sup>e</sup> régiment d'infanterie par Vermeil de Conchard (SHD A2g 1130)
- Doderer Schmul - Ein napoleonischer Soldat aus Niederzissen. Zum Soldatenbildnis eines Eifler Landjuden von 1807, in : Jüdische Soldaten - Jüdischer Widerstand in Deutschland und Frankreich, hrsg. von Michael Berger und Gideon Römer-Hillebrecht, Paderborn 2012, S. 73-88
- Le camp de Boulogne, berceau de la Grande Armée, Régis Jonckheere et André Lesage
- Les soldats de Napoléon en leur camp, thèse de Frédéric Lemaire, 2020
- Lettres de guerres, 1792-1815, Pierre Charrié

### Sites Internet

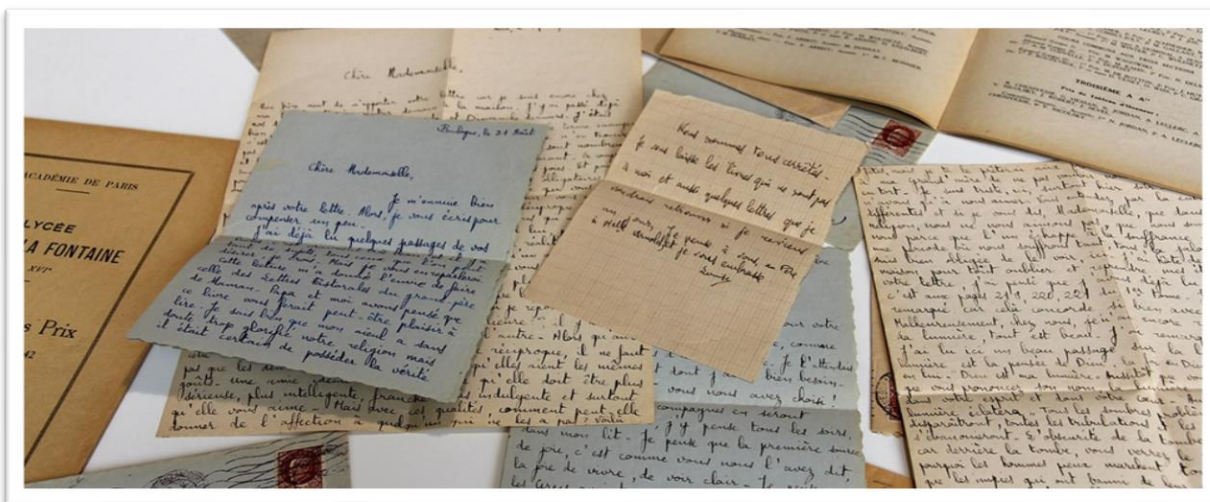
- <https://www.blogs.uni-mainz.de/fb01genizatniederzissen/>
- <https://www.ehem-synagoge-niederzissen.com/schaudepot/16-soldatenbrief/>
- <https://www.kreis-ahrweiler.de/kvar/VT/hjb2012/hjb2012.40.pdf>
- <https://www.kreis-ahrweiler.de/kvar/VT/hjb2014/hjb2014.48.pdf>
- <https://www.a-h-b.de/de/projekte/familienforschung/name-adoption-lists/niederzissen>
- [http://www.napoleon-online.de/forum/France\\_Infantry\\_WhiteUniforms\\_Articles.pdf](http://www.napoleon-online.de/forum/France_Infantry_WhiteUniforms_Articles.pdf)
- <https://www.inrap.fr/les-soldats-de-napoleon-en-leur-camp-14844>
- <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/ark:/40699/e0052aa08ed7ca48/5e54e78c5c745>
- <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/ark:/40699/e0052aa32681306d/5e457ac667120>

## Les lettres retrouvées de Louise Pikovsky

Par **Stéphanie TROUILLARD**

En 2016, Stéphanie Trouillard, journaliste à France 24, a été contactée par le lycée Jean-de-la-Fontaine à Paris après la découverte dans l'établissement de lettres écrites durant la guerre par une élève juive déportée Louise Pikovsky. Pendant plusieurs mois, elle a travaillé avec les enseignants pour retracer le parcours de cette jeune fille. Ses recherches ont donné lieu à la réalisation d'un webdocumentaire, puis d'une bande dessinée.

« J'ai trouvé ce petit mot. 'Nous sommes tous arrêtés'. C'était absolument saisissant. (...) On avait l'impression que le temps s'était arrêté ». En 2010, lors d'un déménagement au sein du lycée Jean-de-La-Fontaine, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris, une professeure de mathématiques Christine **Lerch**, fait une découverte incroyable. En ouvrant une vieille armoire, elle trouve dans une enveloppe kraft des lettres et des photographies datées de la Seconde Guerre mondiale. Enfouis là depuis des dizaines d'années, ces documents appartenaient à une ancienne élève, Louise **Pikovsky**, déportée en 1944 à Auschwitz. Durant l'occupation, elle a entretenu une correspondance avec sa professeure de lettres Anne-Marie **Malingrey**. Soixante-dix ans plus tard, Christine **Lerch** est bouleversée par ces écrits. Elle se prend d'affection pour cette élève qui a autrefois arpenté les mêmes couloirs de son lycée.



Les lettres de Louise Pikovsky © Stéphanie Trouillard/France24

Pendant plusieurs années, elle essaye tant bien que mal de retracer son parcours et de raviver sa mémoire, mais sans succès. Professeure de mathématiques, elle ne sait comment procéder et ne rencontre pas beaucoup de soutien auprès de ses collègues. Six ans plus tard, alors qu'elle doit bientôt partir en retraite, elle se retrouve face à un dilemme. Que faire des lettres de Louise ? L'enseignante ne peut les conserver et souhaite toujours lui rendre hommage. Elle décide finalement de les déposer au centre de documentation et d'information du lycée. Elle y fait la rencontre d'une professeure documentaliste Khalida **Hatchy** qui est elle aussi très émue par les écrits de la jeune fille. C'est un passage de témoins. Cette dernière reprend le flambeau. Informée de mon intérêt pour cette période de notre histoire, elle me contacte pour l'épauler dans ses recherches.

### « Notre Journal d'Anne Frank ! »

Dans un premier temps, nous essayons de retrouver des membres de la famille ayant réchappé à la Shoah. Sur le site de Yad Vashem, le mémorial de Jérusalem, je découvre une fiche de témoignages sur Louise **Pikovsky** remplie en 2000 par un de ses cousins germains, Jacques **Kohn**, le fils de son oncle maternel Samuel **Kohn**. Il y indique quelques informations sur la jeune fille, ainsi que son adresse à Jérusalem. Malheureusement, ce cousin est depuis décédé. Mais en quelques clics sur Internet, je retrouve la trace de deux de ses sœurs établies elle aussi en Israël, Françoise **Szmerla** et Danièle